

en ligne en ligne

BIFAO 34 (1934), p. 143-163

Charles Kuentz

Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### Conditions of Use

9782724710885

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## **Dernières publications**

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)

Musiciens, fêtes et piété populaire

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Christophe Vendries

# REMARQUES SUR LES STATUES DE HARWA

(avec 2 planches)

PAR

CH. KUENTZ.

## A. — VALEUR ARTISTIQUE.

Les statues de Ḥarwa, publiées par B. Gunn et R. Engelbach dans les Mélanges Victor Loret (1), sont très intéressantes au point de vue artistique. Certaines d'entre elles sortent de l'ordinaire par leur expression réaliste : le style, très particulier, est d'une école qui aimait plus le vrai que le beau. Il serait curieux de comparer entre eux, d'une façon détaillée, ces divers portraits d'un même personnage et de se rendre compte de leur fidélité plus ou moins grande. La sincérité des artistes qui ont sculpté les quatre premières statues de Ḥarwa est évidente et si leur recherche des caractéristiques de la physionomie ou de l'anatomie générale de leur modèle si original aboutit, suivant le cas, à des résultats légèrement différents, cela tient sans doute non seulement au degré de talent de chacun d'eux, mais aussi à ceci que ces images d'un seul et même homme ne sont pas contemporaines et ont été exécutées à quelques années de distance.

Rien, ici, de l'idéalisation classique, mais une sculpture véridique, ne cherchant nullement à embellir ce masque singulier aux bajoues tombantes et à la bouche grimaçante, cette laideur adipeuse, remarquable entre autres par les nombreux plis de graisse sur le ventre et par la poitrine aux seins presque féminins (2). Cette poitrine, la tête massive, l'allure générale évoquent une

tique du développement adipeux de la poitrine et du ventre. Les seins épais et le ventre replet et plissé se rencontrent, plus ou moins accentués, à toutes les époques de la statuaire égyptienne: sous l'Ancien Empire (Junker, Giza, I,

<sup>(1)</sup> BIFAO, XXX (1930-1931), p. 791-815.

<sup>(2)</sup> Cf. von Bissing, Denkmäler ägyptischer Sculptur, Text, commentaire de la planche 44, 2° page et note 8, à propos de la figuration artis-

statuette de date assez voisine sans doute, celle de Ala Arigadiganen, provenant de la favissa de Karnak et reproduite sur les deux planches ci-contre. On ne peut pas ne pas rappeller le témoignage de Prosper Alpin: Nusquam gentium memini me vidisse in tanto numero ita perpingues homines, quales Cayri observantur. Ex viris plurimos usque adeo pingues inspexi, ut mammas haberent longè mulierum maximis mammis majores, crassiores, ac pinguiores (1).

Cette statuette d'Arigadiganen, qui a été trouvée en avril ou mai 1905, porte le nº 650 du Journal de la Cachette et est portée au Journal d'entrée du Musée sous le nº 38018 (2). Elle est en «granit noir» (gris foncé) et mesure o m. 45 de haut. Legrain (3) la décrivait ainsi : «Statuette d'un homme chauve, au gros bedon, aux seins de nourrice, qui nous feraient douter de son sexe si le texte ne nous faisait connaître le son sexe si le texte d'un homme son ne ne sexe si le texte ne nous faisait connaître le son sexe si le texte d'un homme son ne ne sexe si le texte d'un homme son sexe si le texte d'un homme son ne sexe si le texte d'un homme son sexe

pl. XX à XXII), sous le Moyen Empire (Legrain, Stat. de rois et de partic., I, n° 42035, -37, -40, -42: pl. XXII, XXIII, XXV, XXVI; Evers, Staat aus dem Stein, I, pl. 23, 138-139), sous le Nouvel Empire (Legrain, op. cit., I, n° 42-125, -6, -7, pl. LXXIV, LXXV, LXXVI; II, n° -162, -168, -190, pl. XXVI, XXXII, LII).

- (1) Prosperi Alpini.... Medicina Ægyptiorum.... editio nova, Lugd. Batav., 1719, p. 32 (Lib. I, cap. ix).
- (2) Ancien numéro d'exposition: 672 l (MASPERO, Guide of the Cairo Museum, 3° édit. (1906), p. 173; 4° édit. (1908), p. 213; 5° édit. (1910),

- p. 200). Nouveau numéro d'exposition: 846 (Maspero, Guide du Visiteur au Musée du Caire, 4° édit. (1915), p. 206; Musée du Caire, Description sommaire des principaux monuments, 1927, p. 26; 1930 et 1933, p. 24).
  - (3) Rec. de trav., 28, 160.
  - (4) Guides cités à la note 2.
- (8) Sans doute pense-t-il au groupe 1, fréquent dans les noms éthiopiens et qui doit se lire d'ailleurs comme un seul n, cf. Schäfer, Die äthiop. König sinschrift des Berliner Museums, 1901, p. 24, et Ä. Z., 33, 113.
- (a) "XVIII", dans le Guide de 1915, est une faute d'impression.

ressemblance de type physique qui donne à penser que l'un et l'autre étaient originaires du Soudan et n'étaient pas de race égyptienne : la conquête de l'Égypte par les Éthiopiens avait dû amener à Thèbes de nombreux compatriotes et favoris des nouveaux maîtres du pays. On est donc fondé à croire que Ḥarwa est un Éthiopien comme Arigadiganen.

# B. — LE NOM DE ḤARWA.

Le nom propre Ḥarwa, écrit sur ces statues \$\vec{\psi} \vec{\pi}\$, \$\vec{\psi} \vec{\psi}\$, \$\vec{\psi}\$, and it is a part porté ce nom; ils ont vécu vers la même époque que celui qui nous occupe. Ce sont :

1° To fils de Petèse: British Museum, A guide to the fourth, fifth and sixth eg. rooms, 1922, p. 111, n° 23 (8482).

- 2° Ta fils de T: Wreszinski, Aeg. Inschr.... Wien, VI, 1, p. 180.
- 3° Transki, loc. cit.
- 4°  $\P$ ,  $\P$ ,  $\P$ ,  $\P$  (2) (époque éthiopienne), connu par cinq (3) des statues de son fils  $\P$  (4) (début de l'époque saïte):
  - a) Statue d'Athènes, Rec., 30, 17 et 20: 1 . .
- b) Statue du Vatican, n° 23, op. cit., p. 19 (cf. Макиссы, ll museo egizio Vaticano, p. 47-48):  $\mathfrak{T}$   $\widehat{\mathbb{A}}$ .
- c) Statue 340 de la cachette de Karnak (Musée du Caire, Journal d'entrée, n° 37172), Rec., 30, p. 21: T .
- (1) Peut-être trois seulement, si le n° 3, dont l'ascendance et les titres sont inconnus, est par hasard identique à notre personnage. D'autre part il n'y a sans doute pas à rapprocher le nom démotique Pa-Ḥr-we, dont la lecture est mal assurée (Griffith, Rylands, III, p. 267, n. 4 et p. 446).
- (2) En l'absence de toute indication de parenté pour cet homme, on pourrait croire à Bulletin, t. XXXIV.

première vue qu'il est peut être identique à notre personnage. Toutefois les titres de ces deux homonymes sont trop différents pour permettre cette assimilation.

- (3) Sur une sixième (Rec., 30, p. 20) son nom est réduit à
- (4) Cf. Legrain, Un dossier sur Horoudja fils de Haroua, Rec. de trav., 30, 17-22; Une statue de Horoudja fils de Haroua, Ann., XVI, 159-160.

19

- d) Statue 350 de la cachette (Journal d'entrée, n° 37403), op. cit., p. 21-22: T A.
  - e) Statue du Musée du Caire, Ann., XVI, p. 160: T.

Ce nom propre est assez énigmatique au premier abord. L'écriture «syllabique» Translatique, de fait penser à un nom étranger. Mais dans le domaine de l'onomastique, ce genre de graphie a souvent été appliqué par les Égyptiens non seulement, dès le Moyen Empire, à des hypocoristiques indigènes, mais aussi, à partir de l'époque éthiopienne au moins, à des noms propres non abrégés.

Or  $\Psi$  (var.  $\Psi$  ) est employé pour le nom d'Horus à partir de cette époque, à côté d'autres graphies comme  $\Psi$  et  $\Psi$  (1):

1° dans le nom propre simple Transchr.... Berlin, II, p. 573, n° 9015.

2° dans le nom propre composé (2) Harbés (3) (transcrit (4) Åρδῆς, Åρδῆσις, Preisigke, Namenbuch, 45): Τη [] (stèle 114 du Sérapéum, d'après Burchardt, Ä. Z., 50, 123), Τη (Annales, XXIX, p. 95), Τη alias [] [British Museum, A guide to the eg. gall., 1909, p. 238, n° 868 [514]). Cf., avec d'autres graphies du nom d'Horus: [] [] (Rec., 22, 173, n° CIX; Aeg. Inschr.... Berlin, II, p. 573, n° 9015), [] [] (Piankhi, l. 117: Urk., III, 46, Lieblein, Dict. des noms, I, p. 333, n° 1016).

(1) Cette dernière orthographe relève naturellement d'une autre tendance, l'archaïsme : c'est une imitation des textes religieux des caveaux du Moyen Empire où l'image du dieu était parfois remplacée par l'écriture phonétique de son nom (cf. Lacau, Ä. Z., 51, p. 58, 59, 61; Annales, XXVI, 72, 74, 78), imitation aussi des textes de l'Ancien Empire où § pour est courant (ex. le célèbre § v., Urk., I, 120, 15). En dehors du nom Harbês, cf., à l'époque saîte, v., etc...

- (2) Les deux noms divins accolés, Horus et Bes, indiquent, comme d'habitude, que les deux dieux étaient identifiés. Bes était parfois associé à d'autres dieux, cf. les noms Βησάμμων, Βησάμων (Preisigke, Namenbuch, 74), et Βησαπόλλων (75), cf. Études de Papyrologie, II, p. 52, n° 10 et n. 3.
- (3) Cf. démotique (3) T GRIFFITH, Rylands, III, p. 218, 245, 246, 456. SPIEGEL-BERG, Die demot. pap. (Cat. gén.), n° 30799 p. 170 et n. 3.
- (a) GRIFFITH, op. cit., p. 456 rapproche avec doute φελεες et Χαλδης.

### C. — LES TEXTES.

Indépendamment de leur intérêt pour l'histoire de l'art, les statues de Harwa retiennent l'attention grâce aux textes qui les couvrent. Ces textes, comme il est normal à cette époque, contiennent, à côté de formules récentes et de particularités graphiques de basse époque, toute une série de réminiscences de textes classiques et d'orthographes archaïsantes. Ils ne laissent pas de présenter de nombreuses difficultés, dont les remarques suivantes ne cherchent à résoudre qu'une partie.

\* \*

1. Le texte I C 1-11, page 794, se retrouve presque identique au tombeau d'Aba (2), ce qui permet de combler les lacunes et de mieux comprendre la formule de Ḥarwa:

(1) D'où Άργώθης; Άρεώθης, Άρεώτης, Άρήοτης; Άρουῶθις; Άρυώθης, Άρυῶς, Άρυῶτης; Άρυῶτις (Preisigke, Nam., p. 45, 46, 52, 57, 58), et 26ρογοχ et variantes (Heuser, Die Personennamen der Kopten, I, 19).

(2) Scheil, Le tombeau d'Aba (MMAFC, V), p. 640.

(3) Ou rien.

19.

On voit qu'il faut restituer  $\downarrow =$  et non  $\forall \mid$ , et qu'il n'est pas nécessaire de supposer un mot  $\downarrow \searrow =$ . Pour la formule = etc... cf. BIFAO, XXX, p. 822, où se trouve confirmée l'explication de = comme variante de  $\cap \searrow \sim$ .

D'autre part, le duplicata d'Aba corrobore l'interprétation de la comme graphie récente de la comme (p. 794, note 6 et p. 804 postscript). En voici deux autres exemples : Annales du S. des Ant., XXII, 261 (éthiop.) la comme dieu s'en est rassasié n' (même phrase que Harwa VII B 7); Recueil, 17, 116 = Borchardt, Stat. und Stat., III, n° 672, p. 19 (saïte) : la comme près être devenu imakhou près de ton kan. Le la ne fait pas plus difficulté (contra p. 804) que le la caraprès la chûte de -t, la finale -ĕ était équivalente, dans la prononciation, aux finales -ĕ provenant d'anciens -ĕi et -ĕu, où i et u étaient quiescents. Une quatrième confusion phonétique par amuissement est due au passage de -ĕr à -ĕ, d'où la graphie ptolémaïque [] [] pour [] .

\* \* \*

2. Page 795, I E 1 ), variantes page 797, II B 3 at et page 811, VIII A 10 . Ce signe a été interprété comme « a man who holds to the sign = » et lu mdd w.t (mtn) grâce au contexte. Il n'est pas tout à fait nouveau, car on connaît déjà à Siout une combinaison analogue : (1). Cette combinaison-monogramme fait partie de ces groupements amusants, qui semblent avoir eu une faveur spéciale au début du Moyen Empire, et où le signemot du verbe accomplit l'action qu'il désigne sur le signe même du mot qui est le complément de ce verbe dans la phrase (cas analogue à celui, répandu à toutes les époques, où le signe-mot d'un verbe accomplit sur le signe phonétique de ce verbe l'action qu'il désigne, comme (1). Ici, un homme frappe ou enfonce (le sens radical de mdd n'est pas encore précisé) le signe de la route. Harwa s'inspire ici d'un modèle du Moyen Empire; l'Ancien Empire n'est pas en effet le seul modèle des archaïsants (2). Béni-Hassan présente aussi des jeux d'écriture de ce genre, qui demeurent parfois des rébus indéchiffrables.

(1) Siut, 1, 349 (Griffith, pl. 9). — (2) Cf. Spiegelberg, Rec., 26 (1904), p. 42-43.

Parmi ceux qu'on a pu résoudre, il faut citer 🔀 🔊 (Beni Hasan, II, 16 = L., D., II, 143 d, corrigés par L., D., Text, II, 103), que Sethe a expliqué, Ä. Z., 59 (1924), p. 63, comme étant k hr kt, pr hr phui: la préposition hr n'est indiquée que par la position relative des signes, comme dans im m hnų (Sethe, A. Z., 59, 61 : au propre mų hr nų), les signes des deux verbes étant placés sous (hr) ceux de leurs compléments. Dans un autre texte d'écriture anormale (Beni Hasan, II, XIV = L., D., II, 143 a = Champollion, Not. descr., II, 345), on trouve un autre monogramme de ce genre : 😭 (cf. Beni Hasan, III, pl. V, fig. 80). Parmi diverses épithètes du mort, on y rencontre celle-ci : A (Newberry, B. H., II, p. 58; Griffith, ibid., III, p. 26, Hieroglyphs, p. 49) en supposant que «forer» se disait mr comme l'outil à forer ¶. A ce propos, on peut remarquer d'abord que, si le titre — # + - | (et variantes) est connu à Béni-Hassan dans d'autres tombeaux (nos 3, 21 et 23: Beni Hasan, I, pl. 32, II, p. 26 et 27), il s'agit dans notre texte d'épithètes laudatives et non de fonctions; d'autre part «percer des trous avec le foret à archet, se dit ub; (Monter, Scènes de la vie privée..., p. 288) ou hit (ibid., p. 304), et il serait plus naturel d'adopter ici une de ces lectures plutôt que l'hypothétique dénominatif \*mr. Or ub; va traversé (exploré) ces contrées » (Sethe, Urk., I, 125, 9); The cité (ibid., le Roi a envoyé pour traverser le pays de Kūš » (Lange et Schäfer, Grab- und Denkst., I, p. 101, nº 20086, b, 3) (cf. نقب et نقب et «percer, trouer, perforer; parcourir un pays»). On peut donc proposer la lecture ub; sm·ut pour le monogramme 🈭 de Béni-Hassan.

<sup>(1)</sup> Femme assise, tenant le signe 🐈.

donne Anubis qui préside dans] le naos [du dieu] : que (le défunt) soit enterré dans la nécropole, qu'il traverse le bassin, qu'il se joigne (?) à . . . . . le Champ des offrandes, très bien, auprès du grand dieu ».

\* \*

- 3. Page 795, I E 2 A doit être encore un de ces signes de fantaisie du début du Moyen Empire; il n'est pas attesté dans les textes de cette époque-là, mais il est impossible qu'il ait été inventé à l'époque de Harwa. La scène représentée semble bien être une scène de filage comme on en voit justement dans les fresques de Béni-Hassan, de Bersheh, de Thèbes: des femmes, debout, tirent du fil d'un ou deux récipients posés à côté d'elles à terre et le tordent en relevant parfois une jambe pour retenir ou plutôt pour faire tourner le fuseau (1). Cela correspond assez bien au signe en question, en admettant que celui-ci est légèrement déformé, car on y retrouve:
- 1° le récipient avec le fil qui en sort, 2° un trait oblique qui doit représenter le fil et le fuseau, 3° la jambe levée. Or le nom de cette opération est si; (cf. la figure p. 151). Cette lecture si; est-elle applicable au texte de Harwa? Il semble bien que oui. La phrase est : \$\frac{1}{2} \tag{1} \tag{1} \tag{2} \

Un cas analogue est celui de (2) dans la phrase (2) (2) (3) (3) (4)

<sup>(1)</sup> C'est le Spinnen de Klebs, Die Reliefs und Malereien des Mittleren Reiches, p. 126-127, le re-spinning or doubling on spindle de Grace M. Crowfoot, Methods of hand spinning in Egypt

and the Sudan, 1931, p. 48.

<sup>(2)</sup> Au bout de l'objet coudé que tient l'homme se trouve un autre objet, de forme triangulaire.

Wört. d. æg. Sprache, III, 159, un homme qui file (cf. les scènes de filage de Beni Hasan, II, pl. IV et XIII, où des hommes, assis, procèdent à une opération (1) différente de celle des femmes, et dénommée [-, pl. XIII). Il est vrai

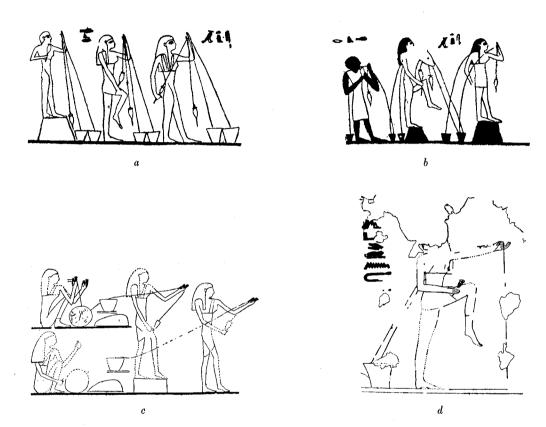


Fig. 1. — Scènes de filage: a. Beni Hasan, II, pl. IV, cf. Klebs, Die Reliefs und Malereien des mittleren Reiches, fig. 94; Grace M. Growfoot, Methods of hand spinning in Egypt and the Sudan, 1931, fig. 7. — b. Beni Hasan, II, pl. XIII, cf. Cailliaud, Recherches sur les arts et métiers, 17 Å; Klebs, op. cit., fig. 92; Crowfoot, op. cit., fig. 8. — c. El Bersheh, I, pl. XXVI, cf. Crowfoot, fig. 6. — d. N. de G. Davies, Five Theban Tombs, pl. XXXVII (Dega), cf. Crowfoot, fig. 5.

que, d'après le fac-similé de Champollion, l'objet tenu par l'homme  $\not$  serait plutôt une harpe, ce qui d'ailleurs irait aussi bien, le «chanteur-harpiste» se nommant  $\not$  is m  $bin \cdot t$  (2).

- (1) C'est le Zwirnen de Klebs, op. cit., p. 126, le doubling (cording) thread de Crowfoot, op. cit., p. 48.
- (2) Recueil Champollion (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sc. hist. et philol., t. 234), p. 604-605.

\* \*

4. Page 799, III B 14 (2) a file and a file

1° et 2° Edfou, trésor : Dümichen, Rec. de Mon., IV (Geogr. Inschr., II), pl. LXX, n° 10 , var. (animal à museau pointu et oreilles courtes) = Chassinat, Edfou, II, p. 279, n° IX et (hippopotame).

3° Edfou, pylône, massif nord : Düмісней, ibid., pl. LXIII, n° 15 (animal indéterminé, ressemblant plutôt à un hippopotame) = Rec. de Mon., VI (Geogr. Inschr., IV), pl. 176 . (hérisson) = Сназзінат, Edfou, VIII, p. 75, n° XIX . (hippopotame).

4° Philæ: Dümichen, Rec. de Mon., VI, pl. 164 🚗 🚅 (porc, à en juger par la queue et les oreilles).

Comme on le voit, avant l'édition d'*Edfou* due à M. Chassinat, ce signe ne paraissait pas suffisamment bien sculpté: aussi ne pouvait-on identifier à coup sûr l'animal qu'il représente. Ni Dümichen (*Rec. de Mon.*, IV, p. 40, note \*) ni W. Max Müller (*Asien und Europa*, p. 119, note 1) n'ont essayé de le déterminer. Suivant le cas, on pouvait penser à un hérisson ou à un porc. W. Max Müller, *loc. cit.*, propose de rattacher son nom à la racine utn «percer» connue du néo-égyptien au copte, et de l'expliquer par «Löcherbewohner» ou «Löcher-

(1) Le berbère connaît un nom analogue pour la «belette»: awerθiu, θawerθa, pl. θiwerθiwin (Renisio, Étude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, 1932, p. 286); cf. θawárθa, pl. θiurθin «belette, gerboise» (Βιακνα, Étude sur les dialectes berbères du Rif, p. 105), aurta (Laoust, Cours de berbère marocain, Dialecte du Sous...¹ p. 88). Mais jusqu'à présent rien de

pareil en égyptien; on ne trouve wrd attesté que comme nom d'oiseau (Wört. d. äg. Spr., I, 336).

(2) Cf. Schiaparelli, La geografia dell'Africa orientale..., Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, serie V, t. 19 (1910), p. 560-561. H. Gauthier, Dictionnaire des noms géographiques, I, 209.

gräber ». Cette étymologie, jointe à l'aspect de l'animal chez Dümichen dans le premier exemple cité (et peut-être aussi dans le dernier), a porté à croire qu'il s'agissait de l'oryctérope (Erdschwein ou Erdferkel, aard Vark), Orycteropus æthiopicus (F. v. Calice, Ein Tiernamen, Ä. Z., XL, 1902, 147). Cet animal, auquel Schweinfurth a voulu identifier l'animal de Seth (Das Tier des Seth, Ann. Serv. Antiq., XIII, 272-276) et qui est une sorte de fourmilier comme le tamanoir de l'Amérique du Sud (cf. sa silhouette chez Schweinfurth, loc. cit., fig. 2, p. 273), ne vit pas en Égypte, mais au Soudan (au Kordofan et en Éthiopie). Il se creuse un trou pour s'y terrer; c'est un «fouisseur», qui perce les fourmilières et les termitières pour s'y repaître des bestioles qu'il prend avec sa langue. Les Égyptiens ont pu le connaître et le dénommer, d'après sa principale caractéristique, utn «celui qui fait des trous»: aussi bien s'appelle-t-il ailleurs également «celui qui creuse» (Tigré haffàr, d'où Bilin hafâr (1); Saho farā ánā (2)).

Mais il est difficile de maintenir cette identification, maintenant que nous possédons une meilleure édition du temple d'Edfou. M. Chassinat m'a aima-

blement communiqué ses photographies, qui confirment son texte typographié, comme on peut le voir par les deux fac-similés ci-contre. Sur les quatre exemples connus du signe en question, trois représentent donc nettement l'hippopotame tel que l'épigraphie ptolémaïque le figure; en



Fig. 2 et 3. — Fac-similés de l'hiéroglyphe udn, Edfou, trésor (cf. plus haut, p. 152, n° 1° et 2°).

l'absence d'une édition du temple de Philæ, il subsiste un léger doute pour le quatrième exemple. En négligeant provisoirement, faute de documents, ce cas incertain, on peut affirmer que le quadrupède udn est un hippopotame. Que ce pachyderme ait pu être appelé udn « le pesant » et recevoir de ce fait la valeur phonétique udn, c'est ce qu'il est facile d'admettre; nulle part, à vrai dire, on ne rencontre ce nom pour le désigner, mais il porte souvent, en tant qu'animal typhonien, un sobriquet analogue : dns, au propre « le lourd » (3), d'où dérive sa valeur phonétique dns à basse époque (4).

Bulletin, t. XXXIV.

<sup>(1)</sup> L. Reinisch, Die Bilinsprache, II, 189.

<sup>(2)</sup> L. Reinisch, Die Sahosprache, II, 135.

<sup>(3)</sup> CHASSINAT, BIFAO, X, 1912, p. 162-163, Wört. d. æg. Spr., V, 469.

Or le signe and dans le texte de Harwa peut très bien être l'hippopotame mal gravé, avec la lecture udn. Sans doute, la formule en question comportet-elle en général les verbes urd ou nu, jamais udn. Mais on sait que les formules hiéroglyphiques présentent parfois des variantes par substitution de synonymes. Et udn est satisfaisant pour le sens : ce verbe, comme un certain nombre d'autres, a en effet deux sens opposés («Gegensinn» de Carl Abel) : «être lourd, peser sur» et «supporter un poids lourd» (1). Dans ce dernier sens, il se construit avec and comme c'est le cas ici. On peut donc parfaitement comprendre : «ce n'est pas une chose si ennuyeuse, si fatigante, qu'on en soit comme écrasé».

\* \*

5. Page 800, III C 1 — [1]. Il faut interpréter «sans cesse» (2) (graphie normale — [1]. Le a est le pion de jeu de dames a employé avec la valeur ib; sous l'Ancien et le Moyen Empire (3), et ici avec la valeur ib. Le même signe réapparaît avec la même valeur ib p. 804 dans l'épithète [1] — [1

\* \*

6. Page 800, III C 3. L'orthographe — pour set connue par ailleurs dès la 22° dynastie et jusqu'à l'époque ptolémaïque. Elle a été signalée en premier lieu par Piehl (Ä.Z., 21, 1883, 128, n. 1; cf. PSBA, 14, 1891-92, 488) avec une interprétation inexacte (cf. du même, Quelques petites inscriptions provenant du temple d'Horus à Edfou, 1897, p. 11, et Inscr.

<sup>(1)</sup> Wört. der æg. Spr., 1, 390.

<sup>(2)</sup> Cf. la remarque de M. K. Sethe citée par M. Gunn, supra, p. 140.

<sup>(3)</sup> Dans la racine «danser»: Pyram., 1189 a, 1947 a; Urk., I, 128, 15; Mastaba divers: Montet, Scènes de la vie privée, p. 365-366; Beni

Hasan, II, pl. VII, XIII et XVII. Également dans le nom du moufflon, qui dérive de la même racine : Steindorff, Grab des Ti, pl. 128; B. H., II, pl. IV et XIII.

<sup>(4)</sup> Pour ibu «refuge» au figuré, cf. Grapow, Die bildl. Ausdrücke, p. 162.

hiérogl., III, Commentaire, p. 54, n. 2). Voici des exemples de noms de fonctions écrits avec — ou 🏎 au lieu de 📐 ou 📉 :

- 1. mr 3h·t. Sarcoph. Caire 29306 (époque : Nectanébo), Maspero, Sarcophages ... pers. et ptol. (Catalogue général), p. 234 et passim 🌋 🕻, var. p. 222 et passim hetc., p. 223 et passim etc.
  - 2. mr :h.t. Annales du Serv. des Ant., XVIII, 184 (Dendéra)

  - 4. mr imi·(u)-hnt: cf. l'article de M. Gunn, à qui je dois cet exemple (p. 141).
- 5. mr s·t hnt. Chassinat, Edfou, II, 141 (= Dümichen, Tempelinschr., 1, pl. LXXXII, 1.4; von Bergmann, Hier. Inschr., pl. XXXIV) var. 150
- 6. mr s.ti. E. von Bergmann, Der Sarkophag des Patupep (Rec. de trav., III, 1882, p. 148-152), p. 150 [], var. p. 148 et 150 .
- 7.  $mr \ w b \cdot (w)^{(1)}$ . Annales, XVII, 92 (Dendéra, ptolém.)  $\longrightarrow$  Sarc. Caire 29306, Maspero, Sarc... pers. et ptolém., p. 240 et 286  $\longrightarrow$  var. p. 223 avec  $\longrightarrow$ , p. 296 avec  $\longrightarrow$ .
- 8. mr pr. E. von Bergmann, loc. cit., p. 148, 150 à 152 . Scheil, Rec. de trav., XV, 1893, 199, nº 6 .
- 9. mr pr-hd. Annales, XVIII, 187 (Dendéra, ptolém.) Annales, XXVI, 151, l. 5 (ptolémaïque) (cf. p. 149, démotique p; mr pr-hd).
- 10. mr mh: t (?). Daressy, Rec., 17, 116, \$130 = Ahmed Kamal, Stèles  $ptolém. et rom. (Catalogue général), n° 22018, p. 20 <math>\implies \prod$ . Cf. Borchardt, Stat., III, 118, n° 836  $\bigwedge$  (ptolém.) (?).
- (1) Dans l'exemple de Dendéra, on pourrait comprendre aussi  $mr-yb \cdot t$ , car le titre existe :

  Wien, p. 131;

  Annales du Serv. des
  Antig., V, 122.
- (2) N'était cet exemple, on serait tenté de lire in iri-mh; t à cause du titre iri-mh; t à ca

- Maspero, Sarc. pers. et ptolém., p. 140 [4], p. 145 et passim and personnel, var. passim [7], sign, p. 165 [8] [8]. Petrie, Nebesheh and Defennel, 1888, pl. XIII (cf. p. 36) [8] [saite].
  - 12. mr ny.t. Plusieurs vizirs:
- a) Phrr: Sarcoph. de bois inédit, Caire, Weil, Die Veziere des Pharaonen-reiches, p. 140, § 11 🛜 (22° dyn.).
- b) Nespméd: El Amrah et Abydos, pl. 35, 7 (var. pl. 42 D 57 avec (). Pyramidion Berlin 2090, Well, op. cit., p. 140, \$ 12 (), var. avec ...
- c) Neshepensahmet (saïte): Rec., 8, 65, \$ 4 = Brugsch, Thesaurus, V, 1066 = Lieblein, Dict. des noms, 2324 = Weil, p. 144, \$ 17 3.
- d) Bekenrinef (saïte): Florence 1705, Lieblein, 1135 (Florence 2182 sarcoph.), Well, p. 145, \$ 19  $\stackrel{\frown}{\otimes}$  var.  $\blacktriangleright$   $\stackrel{\frown}{\otimes}$ .
- e) Harsièse (22° dyn.): Lieblein 1094 (sarcoph. Boulaq); Piehl, Inscr. hiér., III, pl. 84 V & (Stèle bois Boulaq, var. avec ); Gauthier, Cerc. anthrop. ... Montou (Catal. gén.), n° 41058, p. 330, 345, 350 avec , 347 avec ; Recueil, 19, 21 (cercueil Boulaq); Weil, p. 152, \$ 29; Piehl, Ä.Z., 1883, 128, n. 1 (cerc. Boulaq).
- f) Nesmîn: Piehl, Inscr. h., I, 53, Weil, p. 152, \$ 30 \$\overline{
- g) Hamhor (saite): Lieblein, 1094 (cerc. Boulaq), Weil, p. 153, \$ 31
  - 13. mr nud. Edfou, VI, 163 🗻 🌠 🔥.
  - 14. mr hm·u-ntr. Mariette, Dend., II, 59 b 17.
- 15. mr hs u achef des chanteurs». Petrie, Nebesheh and Defenneh, 1888, pl. XIII (cf. p. 36) [], []; (saïte).
- 16. mr šm. a) Tiharpto: Sarc. Caire 29306 (sous Nectanébo), Maspero, Sarc. (Catal. gén.), p. 240 et 256 🏋, suivi par Gauthier, BIFAO, XII, 57; la lecture de Brugsch était 🛣.
- b) Semtowe-tefnaht: Spiegelberg, Rec., 33, 176  $\Longrightarrow$  (var.  $\hookrightarrow \downarrow _{\mathfrak{S}}$ , Daressy, Annales, XVIII, 29).

Ces dix-sept titres (en comptant le []] en question de Ḥarwa) prouvent bien que l'orthographe r pour mr n'est pas spéciale à un seul cas et qu'elle commence dès l'époque bubastite. Griffith, PSBA, XXI, 271 et Gardiner, Ä. Z., 40, 1902, 143-144 ont montré que mr-mš > r-mš a donné aemhage (transcrit λεμεισα (1), cf. Spiegelberg, Ä. Z., 51, 70 et Sethe-Partsch, Demot. Bürgschaftsurkunden, p. 415), et que peut-être mr-šnt a donné λεσῶνις λλαμανε, et mr, λω. De plus λω μρ-mr-ihw est transcrit Πελαίας (2) (Griffith et Thompson, The demotic magical papyrus of London and Leiden, p. 24; Griffith, Catalogue ... Rylands, III, p. 158, n. 2; p. 257, n. 2; p. 442). La chûte de m est donc réelle. Il y a deux problèmes phonétiques soulevés par ce mot:

1° chûte de m- dès la 22° dynastie : elle doit sans doute être mise en parallèle avec celle, encore inexpliquée, qui s'est produite dans msdm >СТНМ : ЄСӨНМ (à l'explication donnée, Rec., 25, 152 : réduction du groupe de trois consonnes de  $msdem^et$ , on opposera que le mot devait être mssdemet, l'économie syllabique primitive de l'égyptien n'admettant pas de groupes de plus de deux consonnes), dans  $ms(n)kt \cdot t > skt \cdot t$  et  $m'nd \cdot t > 'nd \cdot t$  etc. (3);

2° passage de r à l, difficile à dater : soit avant la chûte de l'm (imi-ri\*mró, état constr.  $mr\partial$ -, passant à  $ml\delta$ ,  $ml\partial$ -), soit après cette chûte (ro,  $r\partial$ -> lo,  $l\partial$ -), sans qu'on puisse expliquer ce changement (y aurait-il eu dissimilation dans les titres contenant un r, d'où la forme avec l se serait propagée par analogie même aux autres titres?). En tout cas, l'orthographe singulière l l l pour le nom l l l l pour le nom l l l l pour le nom l l l l l pouvait servir, à l'occasion, de phonétique la.

<sup>(1)</sup> De là sans doute le nom propre Λαμασᾶς, Λεμησᾶς, Λεμῆσις (Pressigne, Namenb., 192, 194). Cf. l'emprunt méroïtique pelamés, "stratège", Griffith, Karanòg, p. 22.

<sup>(2)</sup> Cf. le nom propre féminin \*t;-šri·t-n-p;-mr-

ih > Θινπελαία, Θινπελέα, Θινπηλαία, Σεμπελαία, Σενπελαία, Σενπελαία, Σενπελαίας, Σινπελαία (Preisigke, Namenbuch, p. 140, 369, 375, 385).

<sup>(3)</sup> Cf. Grapow, Über die Wortbildungen mit einem Präfix m- im Ägyptischen, p. 6-13.

\* \*

\* \*

8. Page 801, texte VD. Aux parallèles signalés par M. Gunn (supra, p. 140), on peut en ajouter quelques autres, allant environ de la XXIIº à la XXVIº dynastie. Les dix-sept duplicata connus se répartissent comme suit : treize sur des sarcophages, trois sur des parois de tombeaux, un sur une statuette, celle de Ḥarwa. Sur les sarcophages, ce texte se trouve en général, comme il est logique étant donné sa teneur, sur le côté des pieds, près de l'image d'Isis (1); dans les tombeaux, il se trouve dans un cas sur la paroi nord, dans deux autres sur la paroi sud. Voici ces textes parallèles, qui présentent d'ailleurs quelques variantes curieuses (2):

1 à 6 : Moret, Sarc. de l'époque bub. à l'ép. saïte, I, p. 46, 97, 101, 103-104, 141, 228.

(1) Au Moyen Empire, les formules attribuent parfois à Isis la garde de la tête du mort, et à Nephthys celle de ses pieds (ex. Lacau, Sarc. ant. au Nouv. Emp., II, p. 102 et 129-130), mais dans certains cas c'est la répartition contraire qu'on rencontre (ex. ibid., p. 137, 138-139, 143). A partir du Nouvel Empire, cette dernière alternative est définitivement adoptée (ex. Davies, The tomb of Hâtshopsitou, p. 94-95): c'est pourquoi le texte ici étudié est le plus souvent écrit sur le côté des pieds et attribue toujours à Isis le rôle de gardienne des pieds du mort.

(2) La troisième phrase, par exemple, a été comprise d'une manière nouvelle par deux des rédacteurs de ces textes (Moret, op. cit., p. 103; Gauther, op. cit., p. 309). Au lieu de hsf-s rdui-k «elle repousse (?) tes pieds», qui était devenu incompréhensible ou paraissait bizarre, on y trouve:

7 à 11 : GAUTHIER, Cerc. anthr. des pr. de Montou, p. 72, 93, 265, 295-296, 309.

- 12: LEGRAIN, Recueil, 15 (1893), p. 12.
- 13: GAUTHIER, Annales, XXXIII (1933), p. 50.
- 14: MASPERO, Annales, I, p. 179, l. 226-228.
- 15: BARSANTI, Annales, I, p. 266.
- 16: MASPERO, Annales, II, p. 110-111 (= p. 102).
- 17 : Statuette de Ḥarwa.

Puisque le texte de Ḥarwa se retrouve sur les sarcophages avec une localisation si précise et un but religieux si défini, puisque d'autre part cette statuette, dit un des textes qui la couvrent, avait pour but de ne pas tenir «le serviteur éloigné de sa maîtresse», il est vraisemblable qu'elle a été offerte par Ḥarwa pour être déposée dans le tombeau (1) d'Amenardis, et plus précisément près ou à l'intérieur de son sarcophage, du côté des pieds. C'est le seul objet ayant cette destination qui soit connu jusqu'à présent.

Par ailleurs, on se demande pourquoi Ḥarwa présente deux déesses : l'une paraît être Isis, comme il est naturel, mais quelle est l'autre et que vient-elle faire ici?

\* \*

9. Page 803, VI B 3 = VII B 2-3 (variante ) 2 est le nom d'une forme locale d'Osiris dont Legrain (2) a retrouvé la chapelle à Karnak : le dieu y est appelé (2) (La construction date justement de Taharqa : elle est contemporaine de Ḥarwa. Cf. supra, p. 141, les remarques de M. Gunn.

\* \*

<sup>(1)</sup> Cf. Gunn-Engelbach, loc.cit., p.801, note 6.

<sup>(2)</sup> Notice sur le temple d'Osiris Neb-Djeto, Annales du Serv. des Antiq., IV, 181-184.

<sup>(3)</sup> Corrigé d'après l'édition de M. Gunn, supra, p. 137.

<sup>(4)</sup> Griffith, Hieroglyphs, 1898, p. 47.

L'épithète qui suit, \( \) \(

On comparera les métaphores bibliques: «Du fond des abimes je crie vers toi, ô Dieu!» (Ps. 130, 1), «Délivre-moi de mes ennemis et des abimes des eaux, que je ne sois pas submergé par les flots ni englouti par le précipice, que le gouffre ne se referme pas sur moi» (Ps. 69, 15-16).

\* \* \*

11. Page 806, VI C 5 = VII C 4-5, l'épithète (his) lifetime, avec — pour plutôt que «a very virtuous man, complete in (his) lifetime», avec — pour plutôt que saint signifier sans doute «solide d'esprit (ou quelque autre qualité intellectuelle ou morale) jusqu'au bout de sa vie». Pour le sens de s'rk 'h', cf. Wört. d. æg. Spr., IV, 48, n° 10. Deux autres exemples de

<sup>(1)</sup> DAVIES, Ptahhetep, I, 1900, p. 37.

 $<sup>^{(2)}</sup>$  Gardiner,  $Eg.\ gr.$ , p. 500.

<sup>(3)</sup> Corrigé d'après l'édition de M. Gunn, supra, p. 137.

<sup>(4)</sup> Un autre exemple de l'orthographe ré-

cente \( \) est cité par Grapow, Über die Wortbildungen mit einem Präfix m- im Ägyptischen, p. 22.

<sup>(6)</sup> Corrigé d'après l'édition de M. Gunn, supra, p. 137.

\* \*

12. Page 806, VII C 7 met en parallélisme l'enfant («l'oisillon», métaphore connue) et la veuve (cf. p. 812 même orthographe ). L'enfant désigne évidemment ici l'orphelin 1° à cause du parallélisme avec la veuve, 2° parce qu'il n'y a pas lieu de protéger un enfant qui a encore son père. Protéger la veuve et l'orphelin était un commandement de la morale auquel les Égyptiens se vantaient souvent d'avoir obéi et qui rappelle maint passage biblique et jusqu'à telle tablette de Ras-Shamra (Syria, XII, 23).

\* \* \*

13. Page 807, VI/VII D 2 se retrouve au tombeau de ¶ ∫ ¶ (Scheil, Tombeau d'Aba, in Mém. Miss. franç. arch., V, pl. VI, à droite de la porte, col. 6), juste après un long passage identique à Siut, 11, col. 3-5 et avant une phrase pareille à Siut, ibid., col. 6 : ce qui laisse supposer que tout ce texte est emprunté à quelque tombeau du Moyen Empire. Voici les textes en parallèle :

\* \* \*

(1) Corrigé d'après l'édition de M. Gunn, supra, p. 137. Bulletin, t. XXXIV.

21

need ». Il ne s'agit pas de pour أَلِيُّ . Le verbe g'n 1° «être étroit», 2° «manquer de» (cf. pour l'évolution sémantique فَيْعَةُ «étroitesse; gêne, misère», opp. à مُنْعَةُ «ampleur; aisance») se construit avec devant le nom de la chose qui fait défaut:

- 1° Caire 20539 (Mentouhotp), face I, l. 8: (2) (cf. la formule gm is m g3y-f) «trouvant (précisément) la chose dont on a besoin ».

\* \* \*

15. Page 811-812, VIII B 4-5 épithète du mort: 

"the food of the destitute, provisions of the....". Le A est un g cf. l. 7

"the food of the destitute, provisions of the....". Le A est un g cf. l. 7

""", et le mot est gi "nécessiteux" d'après le parallèle où les mêmes mots sont associés deux à deux d'une façon différente, p. 810

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

""" ""

"""

"""

"""

"""

"""

"""

"""

"""

"""

"""

"""

"""

"""

"""

"""

"""

\* \* \*

16. Page 812, VIII B 8: The service of the old man; I have given gifts to (?) the widow n. service service (note 5) pour mink. En réalité, le parallélisme connu de hui avec mki (soit que ces deux verbes soient acco-

lés (1), soit qu'ils figurent dans deux membres de phrase parallèles (2) demande qu'on interprète 🖴 comme une mauvaise copie d'un texte du Moyen Empire où  $mk_i^{(3)}$  « protégeant » était écrit h = ou h = 0, peut-être même h = 0 ou h = 0.

17. Page 813, VIII C 11 💆 🌦 "the oppressed" doit être l'expression connue hri iu. Le premier signe, qui est un sac de forme connue et qui paraît se lire ici hr, ne serait-il pas le sac hr servant de contenant et de mesure de contenance, tantôt pour les céréales, tantôt pour le charbon? Cf. Wört. d. eg. Spr., III, 363 ♠ (var. avec ▼) et ♠ ♥. Outre cette dernière forme, le signe de Ḥarwa rappelle les formes suivantes du sac hir dans un texte religieux attesté à l'époque saïte : **x**<sup>(4)</sup> \( \frac{1}{15} \) \( \rightarrow \) (6) \( \rightarrow \) (7).

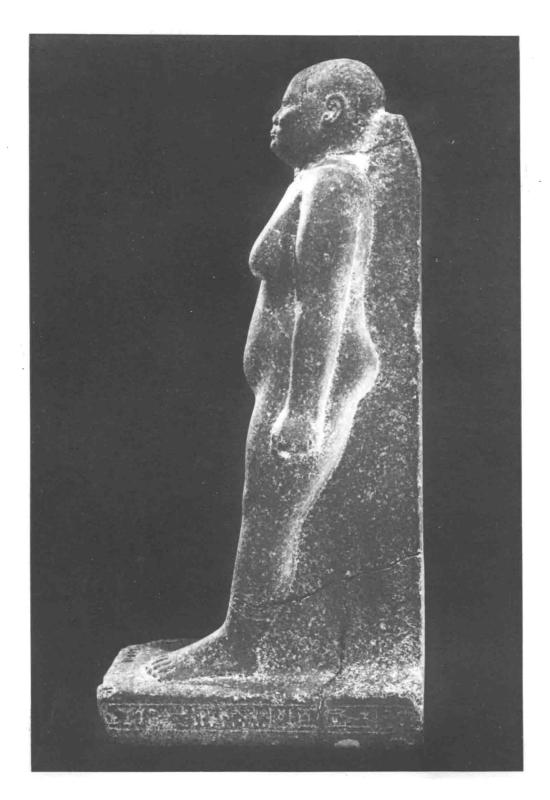
Ch. Kuentz.

Le Caire, janvier 1933.

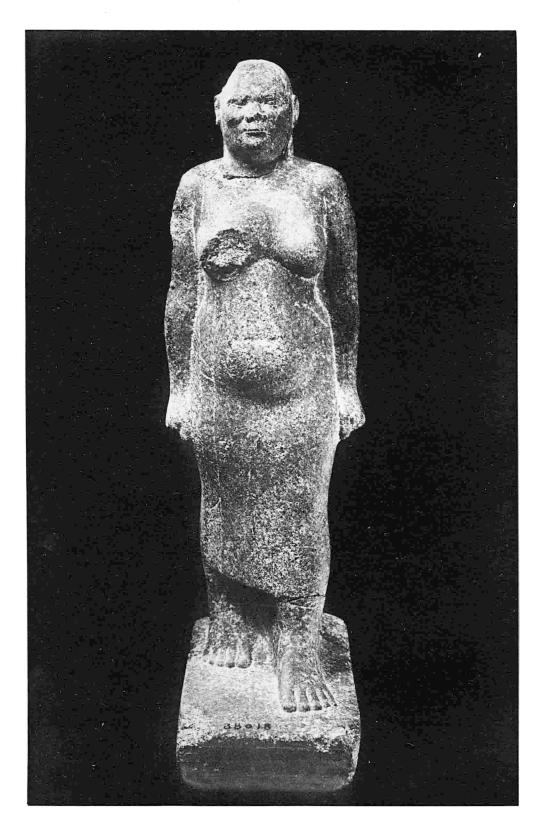
Remarque. Sur le signe curieux cité p. 149, cf. maintenant Capart, Un hiéroglyphe mystérieux, Kémi, II (daté de 1929, mais paru en réalité en janvier 1934), p. 1-2 et pl. I, et un article de M. Drioton, à paraître dans les Mélanges Maspero, vol. I (Mém. IFAO, t. LXVI).

(1) Gunn, Annales du Service des Antiquités, XXVII, 222-223. Cf. B I F A O, XXVIII, 105 et ajouter: Jéquier, Les pyramides des reines Neil et Apouit, 1933, p. 5, fig. 2 = Sethe, Urk., I, 307, 11, ; Stèle de Toutankhamon, l. 22 (Legrain, Rec., 29, 166), ; F. Ll. Griffith, Catalogue of the demotic papyri in the John Rylands library, III, p. 249 2 1 1 1 1 (1X, 3-4).

- (2) Ex. Sethe, Urk., II, 60, 10-11 2 8
- Pour l'expression «protéger la veuve», cf. р. ех. Ѕетне, *Urk.,* II, 61, 15 🖳 🌗 🙌 «protégeant le vieillard».
- (4) Ann. du Serv. des Ant., I, p. 256, 1. 497,
  - (5) Ann. Serv., XXVII, p. 10, l. 9.
  - (6) L., D., III, 262 b, col. 8 et 9.
  - (7) Rec., 17, p. 19, l. 40, 41, 42.



Statue d'Arigadiganen (Musée du Caire, Journal d'entrée, n° 38018).



Statue d'Arigadiganen (Musée du Caire, Journal d'entrée, n° 38018).